

Compte rendu

Ouvrage recensé :

GRATALOUP, Christian (2007) *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du Monde*. Paris, Armand Colin, 256 p. (ISBN 978-2-2003-4759-8)

par Angelo Turco

Cahiers de géographie du Québec, vol. 52, n° 145, 2008, p. 98-99.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/018431ar>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

en cause au bénéfice d'autres disciplines. Néanmoins, ce livre de très bonne facture, agrémenté par un épilogue congru, se révèle être un modèle du genre dans ce domaine de recherche.

Romain Roult
Université du Québec à Montréal



GRATALOUP, Christian (2007) *Géohistoire de la mondialisation. Le temps long du Monde*. Paris, Armand Colin, 256 p. (ISBN 978-2-2003-4759-8)

Ce livre nous propose une reconstruction historique de la mondialisation, en assumant le point de vue de la géographie. Il s'inscrit donc dans un illustre courant de réflexions philosophiques et de recherches scientifiques. Le travail de Grataloup témoigne d'une filiation intellectuelle par rapport à des géographes de l'école française tels que Dollfus et Gourou. Il faut signaler aussi l'attention judicieuse que l'auteur réserve à la géographie physique, dont il souligne l'importante fonction dans la mondialisation, dès les tâtonnements initiaux, sans pour autant lui reconnaître un quelconque rôle déterministe. Du point de vue méthodologique, il est à noter le recours systématique aux cartogrammes. A ce propos, l'influence

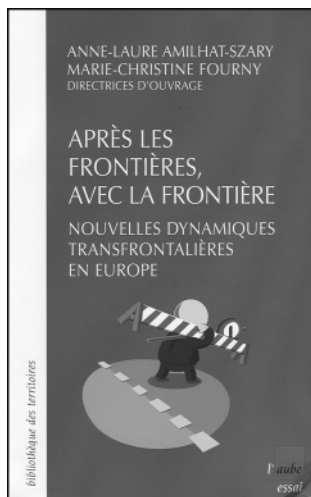
chorématique est évidente. Toutefois, la recherche de formes qui devraient suggérer des contenus n'est pas toujours heureuse, par excès de schématisation et, parfois, en raison de quelques lourdeurs pour le lecteur.

En traçant une histoire du Monde, Grataloup définit préliminairement ses catégories de référence et tout d'abord celle même de mondialisation, qui serait le processus par lequel la superficie terrestre se transforme dans « l'espace de transaction de l'humanité » selon l'expression que l'auteur emprunte à Dollfus (p. 7). Ce processus nous est présenté dans le temps long (depuis la fin du Würmien), en soulignant la tension qui s'établit, d'un côté, entre le mondial et l'international, de l'autre côté, entre le mondial et l'universel. C'est ainsi que le lecteur est convié à une traversée des temps qui scandent l'histoire du Monde, en se plongeant d'abord dans les espaces sans Monde, mais parsemés des *mondes* (première partie), s'aventurant ensuite dans les chantiers qui président à la construction du Monde et dont l'évènement inaugural est la *capture* de l'Amérique (deuxième partie), pour finalement explorer les limites du Monde et, d'une certaine manière, sa durabilité (troisième partie).

Cette étude est stimulante à plusieurs égards. Je voudrais en citer deux au moins. Le premier concerne les rapprochements inusuels, parfois franchement surprenants, entre des faits apparemment peu liés, ce qui suggère des visions nouvelles et des interprétations créatives de la territorialité du Monde. Le deuxième a à voir avec l'aléatoire des processus historiques. Sans céder aux dérives contrefactuelles, Grataloup nous fait comprendre très clairement que cette histoire de la mondialisation aurait pu très bien être *autre* et que notre Monde n'est que l'un des *mondes possibles*. Dans ce sens, cette recherche absorbe parfaitement la leçon des sciences humaines et s'éloigne de certaines reconstructions d'inspiration plus ou moins philosophique qui ont eu la prétention de métamorphoser un esprit de l'histoire bien problématique déjà, en un esprit de la

géographie plus problématique encore. A côté de ses nombreuses qualités, ce livre présente des limites quelque peu paradoxales car il donne souvent l'impression de tout décrire sans rien expliquer. Bien évidemment, l'auteur court le risque d'être trop fidèle à l'échelle globale, sans tenter le passage à de plus grandes échelles, certainement plus satisfaisantes du point de vue analytique (K. Wittfogel *docet*). Au fond, nous nous trouvons face à un problème d'échelle : saisir la signification locale de ce degré de connexion au système-Monde qu'est la mondialité telle que l'a définie Grataloup lui-même. Cette exploration trans-calaire n'entrait pas dans le projet de ce livre, bien sûr : mais il serait fort souhaitable que quelqu'un puisse prochainement affronter cette lourde tâche.

Angelo Turco
Université de L'Aquila



AMILHAT-SZARY, Anne-Laure et FOURNY, Marie-Christine (dir.) (2006) *Après les frontières, avec la frontière. Nouvelles dynamiques transfrontalières en Europe*. La Tour d'Aigues, L'Aube, 169 p. (ISBN 2-7526-0190-5)

Les frontières font débat en Europe : frontières extérieures de l'Union, frontières entre pays, parfois même frontières à l'intérieur

de certains pays. Avec la mondialisation et l'avènement du marché unifié dans le cadre de l'Union européenne, les frontières internes de l'Europe sont en pleine mutation. Dans ce cadre européen et mondial, plusieurs auteurs ont défendu l'idée de la disparition de l'importance des territoires et des frontières. Les discours sur les frontières abondent, soit pour en décrier l'archaïsme général, ou en demander de plus efficaces, ou encore sur les frontières pertinentes à instaurer, voire sur la dialectique entre élaboration de coopérations transfrontalières et besoin de barrières à renforcer sur les bordures externes.

La littérature sur les frontières s'enrichit de plusieurs ouvrages depuis quelques années, témoignage de l'intérêt porté à cette problématique par des géographes, des juristes, des sociologues ou des politologues. Depuis le début du processus de construction européenne, mentionnons *Géographie des frontières* (1974) de Paul Guichonnet et Claude Raffestin, et également en français *Fronts et frontières, un tour du monde géopolitique* (1986 et 1991), *L'Obsession des frontières* (2007) de Michel Foucher, *Le géographe et les frontières* (1997) sous la direction de Jean-Pierre Renard, *La frontière des origines à nos jours* (1998) de Maité Lafourcade, et *Ville et frontières* (2002) de Bernard Reitel *et al.* La littérature anglo-saxonne rassemble aussi de très nombreux titres, dont les travaux de JRV Prescott et David Newman.

Avec l'entrée en vigueur du marché unifié et de l'Espace Schengen, la plupart des frontières internes de l'Union européenne sont désormais ouvertes aux flux de personnes, de capitaux et de marchandises. Sont-elles pour autant comme on peut le lire ou l'entendre ici ou là, archaïques, dépassées, voire effacées ? Le parti pris de cet ouvrage collectif qui rassemble des contributions issues d'un colloque organisé à Grenoble par l'UMR Pacte-territoires et l'Institut de géographie alpine, est de montrer que les frontières politiques internes de l'Europe et les espaces frontaliers qui les jouxtent sont, au contraire, au cœur de dynamiques territoriales complexes qui ne peuvent être résumées par